

toujours le parti le plus important de la région parisienne et il combattra les cabinets radicaux, d'une part, la S.F.I.O. d'autre part. Après l'avènement du fascisme en Allemagne, la France verra surgir, sous l'instigation du centrisme, le mouvement d'Amsterdam-Pleyel qui aura pour mission d'empêcher les ouvriers français de retirer de cette expérience et de l'aggravation de leur situation de classe, des enseignements décisifs pouvant les mener à la formation d'un noyau marxiste. Le parti communiste de 1932 à 1934, aura pour mission de dévoyer les luttes prolétariennes auxquelles il participera cependant, contre les socialistes et toutes les autres fractions bourgeoises. Après Mars 1933, la situation internationale évoluant vers la guerre et se croisant en France avec un approfondissement de la crise, la persistance de cette position équivoque du P.C.F. n'était plus possible. D'une part, l'entrée de l'U.R.S.S. à la S.D.N.

montrait au parti communisme le plus puissant des pays démocratiques, le chemin de l'alliance avec sa propre bourgeoisie, d'autre part, cette dernière devait anéantir au point de économique et politique le prolétariat aussi sérieusement que l'avait fait le fascisme en Italie et en Allemagne, afin de pouvoir maintenir sa puissance impérialiste contre ces nouveaux compétiteurs. Puisque cette nécessité se croisait avec des difficultés économiques, la conversion des gouvernements de gauche en gouvernements de trêve, ou d'Union Nationale devait revêtir un aspect violent qui allait permettre au capitalisme de brandir la menace du fascisme, de faire d'un scandale financier qui aurait fini comme celui d'Oustric ou de Madame Haneau, une affaire analogue au scandale de Panama et de l'affaire Dreyfus.

(A suivre).

JACOBS.

## PETRINI

Nous avons déjà parlé du geste des autorités soviétiques remettant entre les mains de Mussolini l'anarchiste italien Petrini. Ce dernier est passé en jugement à Aquilla et momentanément il ne nous est pas encore possible d'informer nos lecteurs sur les suites de ce procès.

Mais une polémique curieuse a surgi entre les centristes et socialistes italiens. Le petit barbier Germanetto a envoyé de Moscou une lettre aux socialistes où ce méprisable parasite accuse Petrini d'être un provocateur, un agent du fascisme. Les social-patriotes, par la plume d'un nommé Alfa, lui ont répondu vertueusement que ces procédés d'extradition effectués par la Russie étaient un peu forts. Ils auraient préféré qu'une commission d'enquête socialo-centriste puisse d'abord établir — ce qui est facile pour ces professionnels de la crapulerie — que Petrini est un mouchard. Dernièrement, ils écrivirent qu'il fallait attendre la conclusion du procès d'Aquilla : selon que Petrini sera ou non frappé, l'on pourra établir une accusation contre lui ; enterrons donc cette histoire et vive l'unité d'action !

Cependant, nous répétons à nouveau ce que nous écrivions ici même si Petrini était un provocateur, pourquoi l'avoir renvoyé en Italie au lieu de le démasquer en Russie ? La Gépéou travaillerait-elle en liaison avec l'Ocra de Mussolini ? Tout cela est évidemment absurde et ne sert qu'à justifier la liaison entre la répression soviétique et fasciste contre les ouvriers révolutionnaires.

Mais supposons que Petrini succombé et passe au fascisme, après une vie consacrée à la lutte prolétarienne. Le geste ignoble de la Russie, la campagne des hyènes centristes seraient-ils excusés ? Certainement pas, car ils seraient la cause de la chute d'un militant dont l'organisme aurait été ébranlé par les persécutions du « pays du socialisme » et par celles du fascisme.

Germanetto a pourtant mis en évidence le caractère réel de cette affaire en écrivant aux socialistes : « tous nous devons rendre difficile à Petrini son travail ». Pour lui, il s'agissait d'un travail de provocation. Mais les ouvriers auront compris que centristes et socialistes veulent s'entendre pour étrangler tout geste de classe des ouvriers, aujourd'hui que l'on acclame sa propre bourgeoisie, que l'on glorifie l'exploitation stakhanoviste des ouvriers russes. Front unique, dit Germanetto et l'écho socialiste lui riposte : Oui ! front unique. Ces Messieurs sont les Noske-Scheidemann de demain. Actuellement, ils ne peuvent assassiner physiquement et moralement des ouvriers que sur une échelle encore restreinte.

Mais la signification politique du cas Petrini est aussi celle-ci : un Etat prolétarien qui ne peut s'assimiler un ouvrier anarchiste s'avère profondément infecté. Quant à la question personnelle de Petrini, l'avenir prouvera s'il s'est montré indigne de son passé.